

Olympisme, Humanisme et Démocratie



Ce que je voudrais faire, c'est d'abord rendre hommage à Coubertin, en commençant par une citation qui me paraît particulièrement remarquable parce qu'elle contient en effet je crois un certain nombre d'idées essentielles sur lesquelles je voudrais revenir dans le cours de cet exposé. Que dit Coubertin: *„Je rebronzerai - [pas au sens du mois d'août sur les plages, mais de tremper dans le bronze évidemment] - une jeunesse veule et confinée, son corps et son caractère par le sport, ses risques et même ses excès. J'élargirai sa vision et son entendement par le contact des grands horizons sidéraux, planétaires, historiques, ceux de l'Histoire universelle surtout qui, engendrant le respect mutuel, deviendront un ferment de la paix internationale. Et tout cela pour tous, sans distinction de naissance, de caste, de fortune, de situation, ni de métier“.*

Ce qui me paraît intéressant dans cette courte citation, c'est qu'on y trouve en concentré je ne dirai pas les contradictions qui sont celles de Pierre de Coubertin car il ne s'agit pas de contradictions mais des tensions de sa pensée. J'en vois trois déjà dans ce petit texte: la tension entre des exigences qui peuvent paraître élitistes - „rebronzer la jeunesse veule et confinée“ -, et des exigences qui pourtant sont exprimées dans la dernière phrase au nom d'un idéal démocratique puisqu'il s'agit de ce fameux idéal de „Tous les sports pour tous“; donc d'un côté l'élitisme, de l'autre la démocratie. Puis on trouve encore d'un côté les exigences aristocratiques, on pourrait formuler les choses de cette façon - là, et de l'autre l'adhésion à un humanisme républicain. Et puis peut-être le patriotisme et la dimension internationale.

Je crois que toutes ces tensions qui traversent l'oeuvre de Pierre de Coubertin méritent notre intérêt et ce que je voudrais faire dans cet exposé, c'est au fond deux choses. Dans un premier temps, essayer de montrer comment ces tensions ne sont pas contradictoires si on prend en compte, et ce sera l'essentiel de mon propos, les différentes visions morales du monde, je dirais même les différentes éthiques, qui sont sous-jacentes au discours sur le sport encore aujourd'hui mais qui se sont succédées dans l'histoire de l'Europe à travers les époques depuis la Grèce, et ce sera mon premier point. Essayer de retracer les grandes visions morales du monde, qui conduisent à mes yeux à trois définitions différentes du sport, à trois philosophies du sport que j'aimerais caractériser, même si c'est évidemment très rapide dans un exposé lui-même relativement limité.

Puis dans un deuxième temps, j'aimerais reprendre une idée que j'avais esquissée dans un livre il y a un instant, l'idée selon laquelle le sport paradoxalement pourrait fournir aujourd'hui un modèle à l'ensemble de la culture démocratique, y compris bien sûr la „haute culture“ ou ce qu'il est convenu d'appeler ainsi.

Je commencerai par vous proposer de distinguer entre trois grandes visions morales du monde, trois grandes visions éthiques du monde, qui à mes yeux commandent trois philosophies du sport, trois définitions très différentes du sport, tout le problème étant justement de savoir comment réconcilier ces différentes visions, ces différentes philosophies du sport.

1- C'est pourquoi je commencerai en évoquant les tensions qui traversent à mon sens l'oeuvre de Pierre de Coubertin et qui me paraissent bien relever de ces différentes visions morales. La vision éthique la plus ancienne - et je procéderai historiquement même si cette Histoire procède à grands traits, et vous savez que Coubertin lui-même passionné de l'Histoire en faisait une discipline à la dimension ou à la vocation humaniste, est celle que j'appellerai l'éthique aristocratique. Celle-ci je la vois au mieux développée dans la philosophie grecque et en particulier dans le grand livre d'Aristote „l'éthique à Nicomaque“.

Je ne ferai pas ici de „cours de philosophie“, mais un tout petit peu si vous le permettez, pour rendre clair ce que j'entends par „éthique aristocratique“ et le lien que je vois entre cette éthique aristocratique et une première définition du sport. Quand j'étais étudiant en philosophie, contraint pour la première fois de ma vie à essayer de lire „L'éthique à Nicomaque“, j'ai été très frappé par un certain nombre de formulations d'Aristote que je ne parvenais pas à comprendre. Aristote parlait par exemple d'un „oeil vertueux“ ou d'un „cheval vertueux“, et je ne voyais pas véritablement comment on pouvait attribuer de la vertu à un cheval ou à un oeil; puis j'ai compris peu à peu que derrière ces simples formules toute l'éthique aristocratique se dissimulait. L'éthique aristocratique c'est finalement l'idée, pardonnez-moi la brutalité du propos qui nous permet de gagner du temps, qu'il y a des bons et des mauvais par nature. Il y a des gens qui sont bien-nés, qui sont doués d'une heureuse nature dès l'origine, et d'autres qui sont malheureusement mal-nés ou moins bien-nés et par conséquent moins bien-doués dès l'origine. Lorsqu'Aristote parle de l'oeil ou du cheval vertueux, et lorsqu'il dit que la vertu c'est le juste milieu - ce qui me surprenait aussi comme étudiant, car il me semblait que la vertu ce devait être plutôt quelque chose d'extraordinaire que de modéré ou de moyen -, cela signifie que l'oeil vertueux, c'est celui qui est à égale distance de ces deux yeux qui sont mauvais, le myope d'un côté le presbyte de l'autre. L'oeil vertueux c'est en vérité l'oeil excellent, situé à égale distance de deux défauts symétriques.

Et voilà pourquoi l'excellence définie chez Aristote est un juste milieu, n'indiquant pas un moyen terme ou une moyenne, mais au contraire une véritable perfection.

On voit ici l'essentiel de „l'éthique aristocratique“ qui réside en deux éléments: l'idée que les meilleurs, l'élite, le sont par nature, et non par mérite, par histoire, ou culture; l'idée que l'éducation ne consiste pas à améliorer la nature humaine, ou celle de tel ou tel individu, mais à actualiser, à réaliser, les virtualités qui sont inscrites dès le départ dans la nature de chacun d'entre nous. Elle est le passage à l'acte de ce qu'Aristote appelle l'„adimanis“, ce qui est seulement en puissance au départ. Et dans cette perspective, j'y insiste, le sport n'est pas un travail comme il va le devenir par exemple chez Kant, dans la philosophie moderne, le sport est un exercice, au sens où il est un moyen d'actualiser, de réaliser, de faire apparaître des virtualités qui, encore une fois, sont inscrites dès le départ dans la nature de chaque individu, étant entendu que certaines natures sont bien douées, bien-nées, et d'autres moins. Voilà l'essentiel du monde aristocratique, reposant à la fois sur l'idée qu'il y a des meilleurs et des moins bons par nature, et disqualifiant aussi toute idée de travail. L'aristocrate est celui qui ne travaille pas. Le sport ne peut pas être un travail.

Il est un exercice, libérateur des potentialités inscrites au départ. Et le sport pourrait être comparé à l'exercice d'un instrument de musique: quand quelqu'un est passionné par un instrument de musique, le fait de travailler son piano, son violon ou sa flûte, n'est pas quelque chose de pénible, c'est un bonheur, un moyen de réaliser ce qu'on a en quelque sorte en soi dès l'origine. On a donc là, je crois une première éthique, aristocratique et Élitiste, et une première définition du sport, comme exercice, au sens d'une réalisation de potentialités inscrites initialement dans différentes natures, incarnées dans différents individus.

2- Sautons directement au XVIII^e siècle. Une deuxième vision morale du monde apparaît, symbolisée par la tradition républicaine en France, et pour l'Allemagne par la philosophie Kantienne, la critique de la raison pratique. On a là, une deuxième éthique, que j'appellerai une „éthique méritocratique“, reposant sur des principes tout à fait différents, voire opposés aux principes de l'éthique aristocratique, aristotélicienne et d'une façon générale grecque, et qui va donner je crois matière à une deuxième définition, du sport d'ailleurs tout à fait claire dans les textes, par exemple dans ces réflexions sur l'éducation que Kant consacre à la définition de ce qu'est la gymnastique.

Cette éthique consiste à dire qu'il n'y a pas de bons et de mauvais par nature. Au fond cette nouvelle morale, on la trouve inscrite, dans les Déclarations des droits de l'homme qui apparaissent aux Etats-Unis ou en France à la fin du XVIII^e siècle: en gros, les individus sont égaux en droit, sinon en nature. Et ce qui compte, ce n'est pas qu'on ait une nature plus ou moins bien douée, c'est l'effort qu'on fait pour parvenir à réaliser des normes qui sont extérieures à soi.

Par exemple, dans le domaine de la morale, il existe des lois, les „Lois impératives“ que décrit la critique de la raison pratique ou les „Lois de la République“ que décrit la Déclaration des droits de l'homme. Il existe des lois universelles, supérieures aux individus, transcendantes par rapport à chacun d'entre nous. La morale consiste à s'efforcer de réaliser, du mieux que l'on peut, les lois transcendantes.

Si l'on prend le contexte scolaire, et non plus seulement la philosophie morale, ou la philosophie du droit, les programmes dans la tradition républicaine et plus particulièrement française, très universaliste, très centralisatrice, vont définir un niveau idéal de compétence pour les élèves; et précisément le rôle de ceux qu'on a appelés „les hussards de la République - les instituteurs - va être d'élever ces élèves - et c'est pourquoi on dénomme les enfants des 'élèves' - jusqu'à la hauteur de ces normes transcendantes par rapport aux individus. Et ce que l'on va juger dans cette perspective méritocratique, ce n'est pas finalement le point d'arrivée, ni le point de départ. On ne va pas regarder tellement les résultats d'un enfant, ou d'un sportif. Ni les capacités de départ.

Ce qu'on va juger essentiellement, c'est ce qui se passe entre le point de départ naturel et le résultat final; en quelque sorte, c'est l'effort qu'on va juger, le mérite, et non pas encore une fois le fait d'avoir une nature plus ou moins bien-donnée. Ce qu'un instituteur va apprécier chez un enfant, ce sont les efforts qu'il effectue et s'il est méritant ou non. A la limite un enfant peu doué, mais qui travaille beaucoup et fait beaucoup d'efforts, sera récompensé davantage qu'un enfant très doué qui, comme on dit, „ne fait rien“ et reste paresseux. On va idéaliser l'effort, le mérite. On est rentré dans un espace démocratique, celui des „morales du devoir“, et qui n'exclut pas l'élitisme mais un élitisme républicain, et non plus de nature.

On n'est plus bien-doué ou mal-doué par nature, auquel cas on n'y peut rien. Mais on est engagé à faire partie de l'élite par son travail, son mérite, ses efforts. Dans cette perspective justement, le sport va se définir davantage comme un travail que comme un exercice, comme un dépassement de soi que comme une réalisation de soi, comme un dépassement des virtualités initiales de chacun que comme une actualisation de ces virtualités. On se trouve alors, vous le voyez, dans un contexte tout à fait différent du contexte aristocratique.

3- Avec les années soixante de notre siècle, avec notamment les grandes révoltes étudiantes - 68 en France, mais comme vous le savez „68“ est plutôt un terme français que signifiant pour les pays étrangers, ainsi aux États-Unis on parlera plutôt des révoltes et des contestations des années soixante - nous arrivons je crois à une troisième vision morale du monde, ni aristocratique, ni méritocratique. Cette troisième vision engage une nouvelle vision du Sport, celle dans laquelle nous sommes en grande partie aujourd'hui, vision morale que je désignerais comme „éthique de l'authenticité“. Et je voudrais m'en expliquer en quelques instants.

Tout à l'heure, je disais que les morales du devoir, les morales méritocratiques, comme la morale Kantienne ou les morales républicaines en France, posent qu'il existe des normes transcendantes par rapport à chacun, et que chacun doit s'efforcer du mieux qu'il peut de réaliser. C'est quelquefois très difficile, et c'est pourquoi les normes prennent la forme d'impératifs, „l'impératif catégorique“ Kantien.

Dans l'éthique de l'authenticité, on va avoir une contestation, à la fois de l'éthique aristocratique et de l'éthique méritocratique. A l'une, que va-t-on reprocher? Elle repose vous l'avez compris sur l'idée d'une hiérarchie des êtres, hiérarchie naturelle. Que va dire en gros l'éthique de l'authenticité, telle qu'on la voit à travers le discours étudiant des années soixante: qu'il n'y a ni hiérarchie des êtres, ni hiérarchie des comportements. Toutes les cultures se valent, tous les genres culturels se valent. Autour des années soixante - et je ne porte pas ici de jugement de valeurs, je constate - la bande dessinée va être placée au même niveau que la culture classique, les grands romans de Balzac, Zola, Flaubert ou Stendhal, classiques du cadre scolaire; et l'on va considérer que toutes les cultures du monde sont équivalentes, différentes certes, mais pas moindres les unes que les autres, il n'y a pas de hiérarchisation aristocratique des cultures. On dit désormais d'une culture qu'elle est autre, mais plus jamais qu'elle est moindre. On cessera, en anthropologie, de parler des "primitifs"; et Claude Levi-Strauss sera l'un des premiers, précisément durant cette période.

Autre exemple qui a été très important, même s'il paraît comme on dirait en allemand „spitzfindig“, un peu médiocre: la libération sexuelle, qui signifiait „toutes les pratiques sexuelles se valent“. Quand vous lisez les manuels d'éducation sexuelle peuplant les bibliothèques des étudiants américains, ils disent que toutes les pratiques se valent du moment qu'elles sont authentiques, qu'elles sont véritablement vécues. L'homosexualité n'est pas plus mauvaise que l'hétérosexualité. Pas de hiérarchie à faire, du moment que c'est vécu dans l'authenticité et la réalisation de soi, dans l'épanouissement de la personnalité. On va trouver là une éthique de dimension clairement anti-aristocratique, au sens où elle sera hostile à toute forme de hiérarchisation, non seulement des normes morales mais aussi des comportements humains.

Deuxième trait caractéristique: cette éthique de l'authenticité - il s'agit d'être soi-même - va rejeter tout autant l'idéal méritocratique d'un effort fait pour atteindre une norme transcendante. Qu'exprime en gros le discours des étudiants, et des penseurs de l'époque? Qu'il n'existe pas de normes transcendantes. Surtout, ne vous situez pas dans vos vies par rapport à des normes extérieures à vous: faites exactement l'inverse. Essayer de se situer par rapport à une norme extérieure à soi, c'est être dans l'aliénation, grand thème des années soixante. Essayer d'être autre chose que soi, c'est même cela étymologiquement que veut dire „aliénation“. Il faut au contraire essayer d'être soi-même. „Be yourself“.

Dans cette perspective-là, au lieu que chaque individu essaye d'égaliser une norme commune extérieure à lui, par exemple des programmes scolaires communs à la nation ou des lois morales communes à l'humanité comme chez Kant, on pourrait presque dire que chaque individu va tendre à devenir lui-même, et pour lui-même, sa propre norme. Quoi que vous soyez à l'origine, quoi que vous soyez à l'arrivée, l'essentiel c'est l'épanouissement de la personnalité et le plaisir qu'on en tire, c'est l'expression de soi. Ce n'est pas la tentative, d'ailleurs toujours échouée ainsi que Kant le reconnaît, d'égaliser un modèle extérieur à soi, une loi transcendante.

Alors, le sport change aussi. Nous avons vu déjà deux définitions. Le sport comme actualisation de virtualités naturelles, présentes dans chaque être et d'autant mieux présentes que cet être est bien-né, vision aristocratique et élitiste du sport. Ensuite, vision méritocratique, le sport comme un effort pour parvenir à se dépasser soi-même, et non plus à se réaliser soi-même.

Nous voyons maintenant je crois une troisième approche du Sport, qui domine très largement l'épanouissement et la démocratisation d'un certain nombre de disciplines, telle que le tennis, formidablement démocratisé dans les vingt voire les quinze dernières années: ici le sport va devenir un moyen simplement d'épanouir sa personnalité, et même osons le mot, un plaisir. Il s'agit comme l'on dit de „s'éclater“. Il ne s'agit pas d'égaliser un modèle supérieur à soi, ou de réaliser la perfection de son corps et de sa nature. Il s'agit simplement de se faire plaisir. Et d'ailleurs très souvent on va jouer des instruments de musique aussi pour se faire plaisir; non pas pour être un grand concertiste, pour égaler Horowitz ou Menuhin, mais pour se faire plaisir, et si possible en famille, avec ses amis. De la même façon, on va pratiquer le tennis. Et peu importe même si on a un classement modeste, 30/4, 30/5, on va

jouer de petits tournois, et on n'a pas de prétentions, ni aristocratiques, ni même méritocratiques. L'essentiel, c'est d'épanouir sa personnalité et d'être, comme l'on dit, „bien dans sa peau“.

C'est aussi pourquoi, en liaison avec cette éthique de l'authenticité où il s'agit de parvenir à s'épanouir, à être soi-même, dans le plaisir, dans l'expression de soi, on va voir se développer en gros à partir des années soixante-dix de nouvelles formes de sports, qui sont à peine des sports, comme le jogging par exemple. Mais on va voir aussi partout s'ouvrir et se développer, dans les grandes même moins grandes villes du monde occidental - car c'est un mouvement très occidental -, tous ces centres de „Fitness“, de remise en forme, de „body-building“, qui sont en quelque manière des parasports, ne relevant plus de la compétition, mais plutôt de la tentative d'accéder au bien-être, à l'épanouissement de son corps.

Et je pense que ce n'est pas du tout un hasard si, en même temps que se développe l'éthique de l'authenticité dans les années soixante, on va voir apparaître ces nouvelles pratiques. Ne vous êtes-vous jamais demandé pourquoi, et quel sociologue ne se l'est demandé alors qu'il s'agit d'un véritable phénomène de masse, pourquoi tous les dimanches, dans toutes les grandes villes du monde il y a des centaines de milliers, il y a des millions de gens, qui courent autour des lacs ou dans les rues et qui appellent cela le jogging? Cela ne s'était jamais fait avant dans l'histoire de l'humanité. On courait un peu, on marchait en forêt, mais il n'y avait pas des millions de gens tournant comme cela chaque dimanche; il n'y avait pas un phénomène sociologique de cette ampleur, correspondant à une nouvelle vision morale, une nouvelle vision de soi, qui est bien celle que j'ai décrite rapidement, succinctement, sous le nom d'éthique de l'authenticité. D'autant que, réfléchissez-y également, en même temps que ces pratiques nouvelles, apparaissent sur le plan mental, sur le plan psychique, toutes sortes de techniques dérivées de la psychanalyse notamment, censées permettre à l'individu d'être bien non seulement dans son corps, mais dans sa tête. Ce n'est au reste pas seulement un développement de la psychanalyse: dans la plupart des entreprises aujourd'hui, ont lieu des stages de dynamique de groupe, d'analyse transactionnelle, d'expression de soi, liés à cette idéologie de l'authentique, à cet impératif nouveau d'être „soi-même“ et non plus autre chose.

Il y a là je crois un phénomène qui mérite vraiment réflexion et donne au sport contemporain une tout autre dimension que celle de l'élitisme aristocratique ou de l'élitisme républicain.

Le génie de Pierre de Coubertin, c'est qu'il est précisément celui qui a compris ces tensions entre un monde aristocratique, un monde méritocratique en train de naître, ou déjà né à l'époque où il écrit, mais aussi „tous les sports pour tous“, cette massification, cette démocratisation - je ne porte pas ici non plus de jugement, et si j'en portais un il serait positif - du sport. Il se situe aux confins de ces trois éthiques. Et c'est précisément cela qui rend sa lecture si intéressante, parce que ce qui pourrait apparaître comme contradictoire, relève en vérité de tensions fécondes si l'on perçoit que derrière jouent des modèles philosophiques extrêmement puissants - même si Coubertin n'étant pas philosophe professionnel, son travail ne consiste pas dans l'explicitation de ces modèles -.

Le deuxième point que je voudrais exposer dans cette intervention, je le ferai beaucoup plus brièvement, bien qu'il soit peut-être plus intéressant encore parce qu'en un sens plus original et moins simplement historique, c'est la question du sport comme paradigme pour la culture démocratique.

En quoi le sport peut-il être un modèle pour la culture démocratique, si on laisse de côté clichés et lieux communs, vraiment au sens profond du terme? Je dis bien pour la culture démocratique - et non pas simplement pour le civisme, le républicanisme, l'humanisme - donc la culture elle-même, y compris la „haute culture“ sous ses formes les plus abstraites, les plus élevées, les plus intellectuelles. Pour le comprendre, il faut je crois partir d'une réflexion sur ce qu'est la culture démocratique. Vous me pardonnerez là aussi de faire preuve si j'ose dire d'une grande brutalité intellectuelle, de schématiser à l'extrême: c'est lié à mon souci de me faire comprendre et au temps qui passe. La culture démocratique, c'est essentiellement dirais-je une culture - pour reprendre un titre de Léon BLUM - „à l'échelle humaine“. Sur le plan politique, le monde démocratique, l'humanisme démocratique, est lié à la „Déclaration des droits de l'homme“, ou plutôt aux Déclarations des droits de l'homme - car il y en eut évidemment

d'autres que la seule Déclaration française. Bien sûr, ce sont des Déclarations qui disent que l'homme a des droits indépendamment de ses enracinements communautaires, et qui invite donc à un certain universalisme. Mais c'est aussi tout à fait autre chose: pour la première fois peut-être dans l'histoire de l'humanité, la Déclaration dit que la source du droit n'est plus la religion. Ce qui distingue à notre époque les pays républicains et démocratiques de ce que l'on appelle les Républiques islamiques: c'est que dans ces dernières le droit est dérivé directement de textes religieux; si les hommes ont le droit par exemple en Islam d'épouser plusieurs femmes, c'est parce que cette possibilité est inscrite dans le Coran.

Ce qui va caractériser l'espace démocratique, c'est que l'être humain, l'individu devient la source du droit, l'auteur de la loi. C'est lui qui la fabrique. Il ne la dérive plus d'une source extérieure aux hommes qui est la source divine, inscrite dans des textes sacrés. Il va la fabriquer lui-même, de façon séculière et laïcisée, dans cet étrange endroit qui s'appelle le Parlement. Le Parlement symbolise le fait que ce sont les hommes qui font la loi et plus généralement que les autorités morales, politiques, juridiques, que tout ce qui fait autorité est désormais fondé sur les êtres humains, les individus, leurs intérêts, leur raison et leur volonté, non plus sur la religion, le divin, extérieurs à eux.

Par conséquent, la culture démocratique est à l'échelle humaine. Quant à la culture au sens large, pas simplement la culture politique, pendant des siècles, des millénaires, l'oeuvre d'art fut un symbole religieux, essentiellement. De même que la loi va être l'oeuvre des hommes, ce qui est la caractéristique de la culture démocratique, l'oeuvre d'art va apparaître non plus comme le reflet d'un monde religieux, mais comme l'expression de la personnalité d'un individu particulier qui est le génie, l'artiste dont elle est une carte de visite. Elle ne reflète plus un monde extérieur aux hommes. Lorsque les statuettes égyptiennes représentaient des chats, c'était parce qu'il s'agissait d'un animal sacré. Plus question de symbole sacré dans l'art contemporain, ou du moins s'il y a des symboles sacrés ils sont essentiellement pris dans l'imaginaire d'un individu particulier, qui est l'artiste.

La culture démocratique tout entière va devenir une culture à l'échelle humaine. La grande question - et je vais, ne vous inquiétez pas, revenir à notre propos, revenir au sport pour conclure - la grande question, donc, qui traverse la culture démocratique, c'est celle de la „platitude“. Est-ce qu'une culture se limitant à l'échelle humaine peut encore être grandiose? Quand vous êtes musicien - même mauvais comme c'est mon cas - et que vous jouez une suite de Bach - même mal comme c'est mon cas -, vous sentez que vous entrez dans un univers en quelque façon supérieur aux hommes, vous avez là toute une structure du monde, un monde religieux vous entraînant au-delà de l'individu. Lorsque vous vivez dans cette culture démocratique que j'aime, n'étant nullement un nostalgique des temps passés, il faut reconnaître qu'elle est souvent marquée par la platitude, que le grandiose y est difficile puisque c'est précisément ce qui s'impose aux hommes de l'extérieur. Or, la culture démocratique répugne à toute extériorité. De même qu'elle ne veut pas que la loi soit imposée de l'extérieur, mais qu'elle soit votée par le Parlement et si possible par le Peuple, que de toute façon le Parlement représente, de même l'individu démocratique a tendance à penser par lui-même. Le problème de la culture démocratique, c'est donc celui du grandiose.

Et là, je retrouve le Sport. Car c'est bien pour moi l'idée essentielle, le sport est un modèle. En ce sens qu'il est je crois pratiquement le seul lieu où, dans la Société où nous vivons, nous voyons reconstituer des hiérarchies aristocratiques, grandioses à proprement parler. Tel le classement A.T.P. du tennis: plus on monte plus la différence est grande, et c'est fascinant. On voit se reconstituer des hiérarchies quasi aristocratiques, et d'une certaine façon magnifiques.

Or ces hiérarchies se reconstituent sur une base strictement démocratique. Et c'est d'ailleurs pourquoi la triche est dans le domaine du sport le péché mortel, car elle enfreint le sacro-saint principe démocratique de l'égalité des chances.

Mac Enroe a exactement, non c'est le contraire, soyons modeste...j'ai la même raquette que lui, les mêmes chaussures, le même short, le même maillot, et à quelque chose près une configuration physique du même type -

ce n'est pas un athlète si extraordinaire que cela, ce n'est pas la puissance qui frappe dans son jeu -. Pourtant la différence entre lui et moi est infinie, la hiérarchie incontestable. Et n'emprunte rien à un univers déplaisant, qui répugnerait à l'univers démocratique. Au contraire, puisqu'elle est reconstituée à partir de règles du jeu qui sont les mêmes.

Je pense que c'est là une des raisons profondes pour lesquelles le sport passionne les peuples démocratiques. Car ils ont ce grand bonheur, en contemplant un spectacle sportif, de voir en toute bonne conscience, de voir sans culpabilité, de l'aristocratie qui se reconstitue sous leurs yeux. Cela mérite réflexion. Et pourrait servir de paradigme, de modèle, à l'ensemble de la culture contemporaine.

Parce que dans ce domaine du sport, cette aristocratie qui se reconstitue sur des bases démocratiques, est incontestable. Dans d'autres domaines, le mien par exemple, celui de la philosophie, on peut vraiment tout contester: est-ce que tel ou tel est un grand philosophe aujourd'hui, ou au contraire un intellectuel de faible envergure? Tout cela est éminemment discutable, et nous ne cessons d'ailleurs d'en discuter et d'émettre les jugements les plus péremptores. Mais dans le domaine du sport, la raquette à la main, plus de discussion possible. 6/0, 6/0, 6/0.

Oui, cela mérite réflexion. Car c'est alors me semble-t-il un moment où les trois éthiques évoquées tout au long de cette intervention, sont en voie de réconciliation. Nous ne rejetons pas, même si nous sommes parfaitement démocrates, ce moment aristocratique du sport, simplement nous le situons dans une perspective qui est démocratique. Nous ne rejetons pas le moment méritocratique de l'idéal républicain: il y a du mérite en effet à être un champion, une dimension de travail de nos jours incontestable. Et en même temps, bien sûr, il y a dans le sport du plaisir et de l'épanouissement de la personnalité.

Et je crois que le moment que nous vivons aujourd'hui, ce moment démocratique à mon sens tout à fait décisif, c'est le moment de la réconciliation de ces trois éthiques. Et ce n'est nullement par hasard si le sport incarne cette réconciliation, de telle manière qu'il peut constituer véritablement un modèle de réflexion pour l'ensemble de la culture démocratique.

Summary

Olympism, Humanism and Democracy

The author describes three moral visions of the world, three different ethics. According to the aristocratic ethic - best developed in Greek philosophy - talented and less talented people exist in nature. Sport appears as an exercise, as a way to realise the virtualities already existing. According to the meritocratic vision - symbolised by the republican tradition in France and Kant's philosophy - the degree of talent is not important, but the effort you undertake to realise norms which are from the exterior set. People are motivated to be a part of the elite by their work, their merit. Sport is considered more as work than as exercise. There is neither a hierarchy of talented or not talented nor a hierarchy of efforts with the third vision, the ethic of authenticity. Since the late sixties, this vision, appearing in the late sixties, rejects every form of hierarchisation. Instead of adapting exterior norms, each individual develops his /her own norm. The expression of the individual is essential. Sport appears as a way to develop the own personality, to enjoy oneself. So, since the seventies, new forms of sport have turned up, which do not lead to competition, but to good health, like jogging or body-building. The author sees Pierre de Coubertin's genius in understanding the tensions between the aristocratic world, the meritocratic world coming into existence and also the „all sports for all“, including massification and democratisation. He situates sport at the crucial point of these three ethics.

The author classifies sport as a paradigm for human culture. Moreover, he proclaims sport as the only element in occidental societies in which we can see the reconstitution of aristocracy on a strictly democratic base. This is what causes its fascination.

Today, these three ethics are on the way to reconciliation: aristocratic and meritocratic elements combined with the pursuit of pleasure and prosperity.